

sueur d'agonie au front, ce que le pauvre petit allait devenir loin de moi, sans moi....

"Oh ! sans doute, si je devais succomber, si je devais être la victime du misérable baron de Chancel, si je devais mourir sans jamais le revoir, mon petit Maurice ne serait pas seul dans la vie, pas seul au monde.

"Il aurait pour l'aimer et pour le protéger cet homme de grand cœur et d'immense bonté qui déjà veillait sur lui : M. de Belleruche.

"Il aurait aussi ma sœur... il aurait aussi Adrienne qui reporterait sur lui toute la profonde affection, toute la profonde tendresse qu'elle avait pour moi....

"Ah ! oui, sans doute encore, le pauvre petit ne serait plus ce qu'il avait été quelques mois auparavant... ce qu'il avait été quand je n'étais sortie de mon agonie que pour être jetée dans cette triste et lugubre maison de folles....

"Il ne s'en irait plus au hasard cherchant un gîte et un toit, et il ne connaîtrait plus les terribles trames du malheureux petit abandonné qui se demande avec angoisse s'il ne mourra pas bientôt de faim.

"Au lieu des privations et de la misère dans lesquelles nous avions vécu ensemble, il aurait à présent des jours tranquilles et heureux, un avenir assuré.

"Mais cependant, pour souffrir malgré tout, n'aurait-il pas cette pensée qu'il était orphelin et qu'il allait grandir, à tout jamais sevré des caresses et des baisers maternels ?

"Est-ce que, comme tous les pauvres petits, comme tous les pauvres enfants qui ont perdu trop tôt leur mère, il n'allait pas avoir toujours un vide immense dans son cœur, un vide immense dans sa vie ?

"Et tandis que je me sentais de plus en plus faible, de plus en plus défaillante ; tandis qu'un désespoir qu'aucune parole ne pourrait exprimer s'emparait de plus en plus de moi, c'était maintenant un ruisseau de larmes qui m'aveuglait, m'inondait le visage.

"Et les mains jointes, les yeux levés au ciel, je priais... je suppliais Dieu d'avoir au moins pitié de mon enfant, quand, soudain, j'eus un brusque sursaut.

"Il me semblait que je venais de l'entendre... que je venais d'entendre sa voix tout à coup m'appeler.

"Je m'étais levée pleine de joie, et je regardais autour de moi...

"Plus rien !

"N'était-ce pas une hallucination ?

"Et toute haletante, toute anxieuse, j'écoutais encore, en retenant mon souffle, quand je croyais percevoir un bruit très léger qui se rapprochait de l'endroit où je me trouvais....

"Et à mon tour, j'allais appeler... à mon tour, j'allais crier : — Maurice !... Maurice !"

"Mais je n'en avais pas le temps.

"La voix qu'il m'avait semblé entendre quelques secondes auparavant venait encore de s'élever, et cette fois, le doute n'était plus possible, et, cette fois, je ne pouvais plus croire à une illusion, à une hallucination !

"Car c'était bien lui qui accourait vers moi... car c'était bien lui qui me criait :

"—Mère, c'est ton enfant !... Mère, c'est ton fils !..."

"Et les sons vibraient encore que j'avais un grand cri éperdu :

"—Toi !... Ah ! c'est toi !... c'est toi !"

"Et déjà mes bras s'étaient refermés sur lui, déjà je sentais son cœur battre contre mon cœur, tandis qu'incapable de dire un mot de plus, nous nous regardions, ou plutôt nous nous contemplions, les yeux noyés de larmes, les lèvres tremblantes, tout frémissants de joie.

"Puis enfin, comme je l'étreignais toujours entre mes bras, comme si j'avais eu peur que l'on ne vienne nous séparer encore, tout à coup je le voyais si pâle, si défait, que je ne pouvais retenir un cri de douleur et de pitié....

"Ah ! le pauvre enfant, que m'en avait-on fait ?

"Comme il avait dû souffrir aussi pour être si changé !

"Et sur son visage si pâle... sur son pauvre visage amaigri, il me semblait voir encore les traces des larmes qu'il avait versées... les traces de toute les tortures qui avaient fait le tuer.

"—Ah ! sois maudit ! m'écriais-je alors, le cœur plein de haine, en pensant au baron de Chancel, sois maudit, misérable bourreau !..

"Mais, d'un geste rapide, Maurice venait de me fermer la bouche.

"—Tais-toi !... tais-toi, mère ! me suppliait-il à voix basse, tout en jetant autour de nous des regards pleins d'effroi... Si l'on t'entendait, peut-être ne pourrais-je plus te sauver... peut-être serions-nous séparés pour toujours !..."

"Car, si tu ne le sais pas, ici c'est encore, ici, c'est toujours le château de Morgoff !..."

"Ici, c'est toujours pour toi, comme là-bas, une prison et une tombe !

"Ici, tu es toujours en la puissance du misérable qui avait rêvé de te faire disparaître et de te rayer du nombre des vivants !

"Ici tu es encore la proie de cet infâme qui s'appelle le baron de Chancel !..."

"Puis, jetant encore un rapide coup d'œil autour de lui, il ajoutait vivement :

"Nous sommes seuls... ce jardin est désert... Dieu a permis que je puisse enfin te retrouver... que je puisse enfin arriver jusqu'à toi... Viens !... viens, pendant que nous pouvons fuir et pendant que tu peux être libre encore !... Viens sans perdre une seconde... sans même retourner la tête !... Viens !..."

"Viens !... viens vite !"

"Mais si, tout à l'heure, je succombais de chagrin et de désespoir, c'était maintenant la joie qui m'accablait, qui m'anéantissait.

"Car elle aussi, hélas ! peut tuer comme la douleur !"

"Aussi bientôt me sentais-je si faible que j'avais peine à suivre Maurice....

"Mes jambes chancelaient... de seconde en seconde ma marche se ralentissait, et je voyais, pleine de terreur, pleine d'affolement, venir le moment où il me serait impossible de faire un pas de plus....

"Et, soudain, en effet, le souffle me manquait... soudain je restais inerte entre les bras de Maurice, comme j'étais restée entre les tiens, là-bas, sur la grande route de Morgoff....

"Alors il me semblait que j'allais mourir... que cette minute était la dernière qui me restait à vivre... et c'était entre mon fils et moi une scène déchirante et terrible....

"Je lui avais pris le front entre mes mains toutes froides, toutes tremblantes, et je lui inondais le visage de mes larmes....

"Je lui criais adieu !... Je le bénissais... Je lui disais : "Ne pleure pas, puisque avant de mourir, j'ai eu le bonheur de te revoir... le bonheur de t'embrasser encore !"

"Et déjà tout autour de moi se brouillait, se confondait... déjà entre lui et moi la nuit se faisait... quand, dans un mouvement éperdu, il me soulevait dans ses bras, cherchant à fuir en m'emportant....

"Mais que pouvaient tout le courage, tout le dévouement, tout le désespoir du pauvre enfant !

"A peine avait-il fait quelques pas qu'il chancelait à son tour et qu'il était obligé de me laisser retomber sur le gazon, de plus en plus froide, de plus en plus inerte.

"Mais si la vie semblait prête à se retirer de moi, je conservais pourtant toute ma lucidité, toute ma raison, toute mon intelligence.

"Aussi était-ce pour moi le plus affreux, le plus terrible des supplices que d'entendre les lourds sanglots qui lui déchiraient la poitrine, que d'entendre les mots qu'il me criait tandis qu'il demeurait agenouillé et penché sur moi.

"Mère, ne meurs pas !

"Mère, si tu meurs, je veux mourir aussi !... Mère chérie, mère aimée, mère adorée, pourquoi ne me regardes-tu plus ?... pourquoi ne me réponds-tu plus ?... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... comme ton front est froid !... comme tes mains sont glacées !... Mère !... mère !... Et dire que je suis seul... seul ici !... Et dire que si j'appelle, que si je crie, je te perds aussi !... Mère, m'entends-tu ?... reviens à moi !... Oh ! mon Dieu !... mon Dieu !..."

"Et, tout à coup, comme il criait et se désespérait ainsi, sans que je pusse faire un mouvement, et dire un seul mot, le bruit d'un pas rapide retentissait, se rapprochait de nous.

"—Le baron !... Notre hôte ! pensais-je le cœur traversé d'un frisson.

"Car qui donc pouvait venir si ce n'était l'un ou l'autre de ces deux hommes... si ce n'était le baron, mon bourreau, ou notre hôte, son complice ?

"Alors, faisant un effort surhumain, je pouvais encore articuler un mot, pousser encore un cri :

"—Va-t'en !... Fuis, Maurice !"

"Mais à ce cri d'effroi que je lui avais jeté, c'était par un cri de joie que venait de répondre mon fils.

"—Comte !... Ah ! vite... vite à mon secours !"

"Comte ?

"Sans doute, M. de Belleruche ?

"Puis, au même moment, je sentais que deux bras robustes me soulevaient, m'emportaient....

"Je voulais encore balbutier quelques mots, mais j'étais à bout de forces, mon cœur cessait de battre, la nuit se faisait encore plus noire et plus épaisse autour de moi, et je n'entendais plus rien, je ne pouvais plus me rendre compte de rien....

Arrivée à cet endroit de son récit, Yvonne resta un long moment silencieuse, comme si elle évoquait encore, pour elle seule, tous les souvenirs de ce rêve si étrange et si saisissant.

Puis, son visage qui s'était assombri depuis quelques instants... depuis qu'elle avait raconté l'impossibilité dans laquelle elle s'était trouvée de suivre Maurice, son visage de nouveau brusquement s'éclaira, s'illumina d'une joie profonde.

Et très vivement, elle reprit :

—Puis, tout à coup, dans un songe qui, je te le répète, se réali-